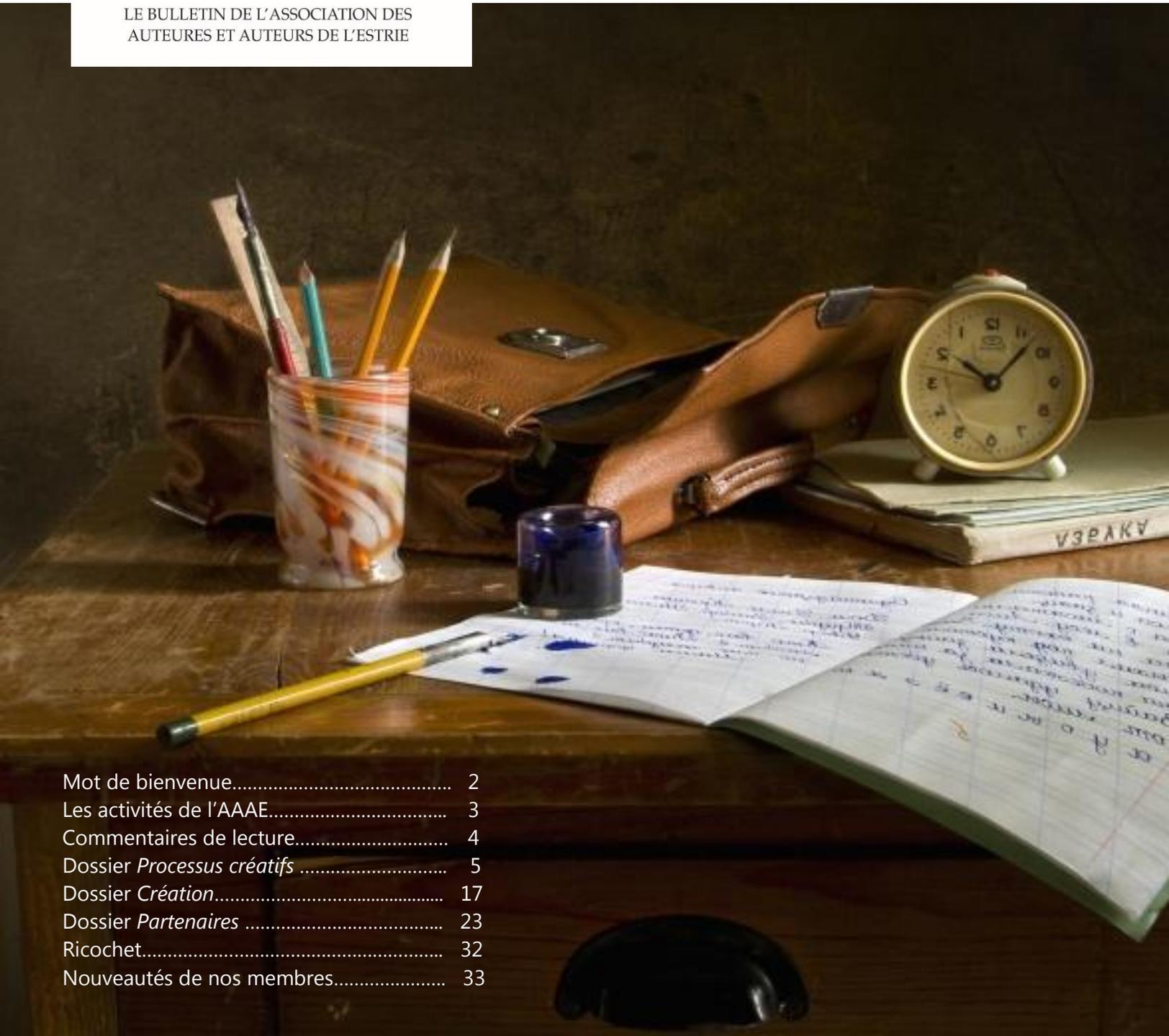


L'ALINÉA

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES
AUTEURES ET AUTEURS DE L'ESTRIE

LES PROCESSUS CRÉATIFS

Printemps 2019



Mot de bienvenue.....	2
Les activités de l'AAAE.....	3
Commentaires de lecture.....	4
Dossier <i>Processus créatifs</i>	5
Dossier <i>Création</i>	17
Dossier <i>Partenaires</i>	23
Ricochet.....	32
Nouveautés de nos membres.....	33

MOT DE BIENVENUE

Josée Mongeau, présidente de l'AAAE

LE PROCESSUS CRÉATIF OU LE GESTE D'ÉCRIRE



Écrire semble simple. Un crayon et un papier sur lequel on jette nos mots, nos émotions et nos histoires. Chacun de nous a ses rites, ses routines et ses méthodes. Pour certains l'inspiration se présente le matin, pour d'autres c'est la nuit qui est propice à l'écriture. Les uns s'entourent de musique, d'autres préfèrent le silence le plus complet. Le café, le thé ou le scotch, selon le moment de la journée, peuvent aider à réveiller ou stimuler les neurones de la création.

Où écrit-on ? Dans notre bureau, *une chambre à soi*, un lieu qui nous ressemble, rempli de livres, de documentation et de tasses vides. Dans une cuisine bien éclairée tandis que la maison est calme. Dans un resto ou un bar certains après-midi tranquilles. Dans l'atmosphère feutrée de la bibliothèque municipale.

Au-delà de ces petites manies et habitudes qui régissent notre geste d'écrire, nous avons voulu connaître les processus créatifs de certains auteurs. Le genre de textes, de livres, d'histoires qu'ils écrivent ont-ils leurs propres codes ?

Nous avons demandé à André-Daniel Drouin de nous parler de l'écriture de pièces de théâtre. Karine Tremblay nous parlera de son métier de journaliste et Sébastien Nadeau nous entretiendra de ses mondes imaginaires dans l'élaboration de récits fantastiques. Marsi, quant à lui, nous parlera de bandes dessinées et de romans graphiques. Comment les mots, peu nombreux, mais bien choisis et percutants, ne sont que des supports aux dessins.

Un processus créatif, est-ce que ça s'apprend ? Oui, répond Marc Lavertu qui a, au cours des années, suivi plusieurs ateliers d'écriture. Il nous parle de ce qu'il en a retiré et en quoi ils ont contribué à améliorer son écriture.

Faisant suite à notre numéro d'automne portant sur le 40^e anniversaire de l'AAAE et traitant de l'évolution du milieu du livre et de la littérature en Estrie, nous vous présentons deux entrevues signées Marie Robert. La première entrevue, avec Étienne Caza, président-proprétaire de la Biblairie GGC, nous raconte l'histoire de la plus grande librairie indépendante du Québec, fondée par son père en 1976. La deuxième, celle de Joëlle Thivierge, directrice générale du Réseau Biblio de l'Estrie, retrace l'évolution du lecteur au cours des ans.

Nous ne pouvions pas parler de processus de création littéraire sans vous présenter quelques textes de nos membres. À la suite d'un grand nombre de textes reçus, nous en avons sélectionné quatre qui, j'espère, vous plairont.

Je vous souhaite une bonne lecture !

LES ACTIVITÉS DE L'AAAE

Un des objectifs de L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie est d'organiser des événements à caractère littéraire afin de favoriser les liens entre les auteures et auteurs et leur public et de stimuler la vie culturelle de la région. En ce sens, l'AAAE ne chôme pas!

SOIRÉE DE LECTURE PUBLIQUE - CETTE ÎLE QUI EST NÔTRE

À l'automne 2018 a eu lieu une série d'ateliers d'écriture donnés par Lise Blouin, écrivaine de chez nous. Le 15 janvier dernier, les participantes et les participants ont proposé au public une intrusion dans leur île, celle où en secret chaque auteur.e se réfugie pour créer. Chacun et chacune a donné accès au public à un petit aperçu de l'exploration fait au cours de ces ateliers.

Ce fut une soirée mémorable et riche en émotions! Félicitations encore à Agnès Bastin Jutras, Mireille Bertrand, Normand Boisvert, Claudie Christopher, Chantal Dupuis, Yvon Fournier, Diane Gravel, Daniel Joyal, Gabrielle Lafontaine, Jason Lapierre, Marc Lavertu, Manon Paré, Marie Sirois, Jacinthe Rouillard de nous avoir ouvert vos cœurs et vos cahiers, de nous avoir partagé vos textes, vos bonheurs et vos émois. Ce fut une soirée mémorable et riche en émotions !

SOUPER DU NOUVEL AN

Afin de se réunir et de festoyer ensemble, l'AAAE a organisé le 23 janvier 2019 son souper annuel des membres qui s'est tenu au restaurant St-Hubert. Lors de cette soirée, nous en avons profité pour remercier chaleureusement tous les bénévoles grâce à qui l'année 2018 fut un succès. Échange de livre, prix de présence, et beaucoup de plaisir étaient au rendez-vous.

TABLE MULTICULTURELLE « J'ÉCRIS EN FRANÇAIS »

Le 28 janvier 2019, trois auteurs dont la langue maternelle n'est pas le français sont se réunis dans le cadre d'une table ronde, animée par Marie Claire Akamendo Bitá, afin de discuter de l'exigence et des défis supplémentaires lors du processus créateur quand on écrit dans une autre langue que la sienne. Ainsi, Majid Blal, Wahiba Khiari et Alberto Quero ont généreusement partagé avec le public leur rapport particulier à la langue française. Un énorme merci pour leurs belles réflexions!

CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES

L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie (AAAE), en partenariat avec la Ville de Sherbrooke, le Salon du livre de l'Estrie et Druide informatique, a annoncé en février dernier la tenue d'un nouveau concours d'écriture s'adressant aux auteurs amateurs de la Ville de Sherbrooke. Il s'agit du *Concours d'écritures sherbrookoises / volet adulte et volet jeunesse*.

Ce concours a pour objectif de souligner l'excellence et le talent d'auteurs amateurs de la communauté sherbrookoise, d'encourager la relève littéraire de la région, de dynamiser le milieu culturel et de sensibiliser le public à la création locale. Les textes soumis pourront relever de tout genre littéraire.

Pour les détails, les critères d'admissibilité, et la procédure pour la soumission des textes, consultez le site de l'AAAE : <http://aaestrie.ca/membres/prix/>

La communauté sherbrookoise a jusqu'au 30 août 2019 pour participer au Concours.

COMMENTAIRES DE LECTURE

par Pierrette Denault

Et si perdre la tête rapprochait les cœurs

Ghislaine Bourque

Est-il possible d'accompagner pendant des années une personne atteinte de perte cognitive sans y laisser sa peau? Comment être un proche aidant efficace? Où trouver en soi l'énergie nécessaire pour ne pas se perdre de vue et crouler à son tour? Ces questions, et bien d'autres, on se les pose chaque fois que tombe ce terrible diagnostic. D'autant plus qu'une récente étude d'Alzheimer Canada révèle que le nombre de personnes atteintes de cette maladie ou d'une affection connexe pourrait s'élever, au Québec seulement, à 260 000, dont plus de 17 000 n'auront pas encore atteint l'âge de 65 ans. Ghislaine Bourque, une collègue du Centre Le Goéland, a traversé cette épreuve et en est sortie grandie. Au fil des ans, elle a fait de nombreuses découvertes concernant sa façon d'interagir avec sa mère. Fille unique, elle a accompagné durant près de sept ans sa mère atteinte de démence à corps de Lewy, une maladie apparentée à l'Alzheimer. Comment arrive-t-on à relever un tel défi? L'auteure conseille surtout de ne pas rester seule, de demander de l'aide. C'est à la suite de sa rencontre avec une intervenante de la Société d'Alzheimer qu'elle a évité le naufrage et entrepris un nouveau virage : elle parfait ses connaissances sur la maladie, apprivoise et découvre une nouvelle voix, celle du cœur. Elle fera le deuil de Rosée, celle qui a été sa mère... et l'accueillera dans sa nouvelle réalité. Elle vivra des moments de pur bonheur, aura des rencontres sublimes avec sa mère. Elle apprendra à communiquer autrement. *Et si perdre la tête rapprochait les cœurs* est un témoignage à la fois bouleversant et éclairant. Un livre phare à mettre entre les mains du personnel soignant et de toutes les personnes aidantes. On peut se procurer ce livre en s'adressant à l'auteure.

Sarah Sweig – D'amour et de guerre

(Éditions Hurtubise)

Jacques Allard

Suite inattendue à Rose de La Tuque! J'ai filé tout d'une traite dans le sillage de l'héroïne, Sarah Sweig, je l'ai suivie pas à pas en terre québécoise et dans les *vieux pays* entre les dédales de la guerre et ceux de l'amour. J'ai aimé la construction du roman, autant les lettres que les notes du carnet intime de l'héroïne. L'auteur a réussi à me happer, semant ici et là des indices qui, tout en maintenant l'intrigue, m'apprenaient des pans de l'Histoire. L'érudition de Jacques Allard m'ébahit et je peux à peine mesurer les montagnes de recherches qu'il a dû faire pour apporter autant de précision au récit. Références littéraires et artistiques nombreuses — mon Dieu que je suis ignare! Coutumes amérindiennes, événements historiques, sort réservé au peuple juif relaté dans les chroniques de l'immonde, conditions de vie des enrôlés, etc. : tout cela a contribué à me maintenir en haleine. Chapeau pour tout cela, monsieur Allard!

Et que dire de Sarah... Je l'aime cette Sarah, amoureuse et espionne. Elle est forte, droite et fière. Une guerrière, une résistante comme bien d'autres — des vraies celles-là — de cette époque innommable et cruelle comme il continue malheureusement de s'en reproduire actuellement sur la planète. À l'instar de son fiancé, j'ai très envie qu'elle ne soit pas morte, qu'elle rentre au Québec et qu'ils se fassent une tralée d'enfants. La lectrice que je suis peut toujours rêver du retour de Sarah Sweig.



UNE DÉMARCHE D'ÉCRITURE THÉÂTRALE

par André-Daniel Drouin



La démarche d'écriture théâtrale reste propre à chaque auteur, c'est un fait. Cela dit, j'écris le plus souvent en collaboration avec une personne, toujours la même. Chacune est libre de s'exprimer et se sent à l'aise. Nous nous connaissons et nous nous respectons.

Au début de la création, parfois, nous avons chacun des idées de thèmes. En discutant, nous arrivons à trouver celle qui nous emballa davantage et qui nous donne le « jus » nécessaire pour développer une intrigue. Puis, en quelques phrases, une demi-page à une page, nous imaginons une histoire sommaire. Comme nous avons huit à dix comédiens réguliers, nous devons trouver des situations où tous peuvent jouer. Alors, nous créons des rôles avec une brève description des personnages et de leur apparence. Nous leur donnons un nom qui leur est propre, selon l'époque où se déroule l'action.

Débute la rédaction, étape où nous mettons en commun nos idées pour déterminer le caractère que l'on veut donner à chaque personnage. Vu que l'endroit où nous jouons ne nous permet pas de changer le décor, la plupart du temps, nous nous limitons à un seul lieu. La rédaction prend normalement de quatre à cinq mois, à raison d'une rencontre de trois heures par semaine. Le délai d'une semaine nous permet de repenser à l'intrigue et ainsi, à chaque rencontre, nous pouvons apporter des précisions ou des modifications aux différents éléments perturbateurs. Souvent, nous apportons à cette rencontre hebdomadaire des idées d'événements ou de dialogues, créés chacun de notre côté, pour faire avancer l'histoire. Ces ajouts sont discutés et parfois modifiés. La finale de l'histoire se précise en cours d'écriture. Avec une expérience de plus de quarante pièces en vingt ans d'écriture, nous ne craignons pas la finale; c'est sûr nous que nous y arriverons.

Plusieurs relectures nous permettent de vérifier l'ordre de l'intrigue, les répétitions, les rebondissements, les aberrations et l'orthographe. Nous relisons les descriptions des personnages écrites au début, et il nous arrive de biffer une partie qui ne correspond plus à l'histoire qui a pris une autre tangente. Nous nous questionnons sur la logique, si un problème ou une situation n'ont pas été réglés. Les sentiments qui habitent les personnages sont-ils bien présents dans nos répliques? Les dialogues font-ils avancer l'intrigue ou si nous faisons du surplace? Le public va-t-il y croire? La rédaction est toujours en évolution et, parfois, nous modifions le caractère d'un personnage pour mieux l'intégrer à l'histoire. Comme nous écrivons des comédies de situation, l'intrigue est dramatique, mais traitée de manière amusante.

En bref, la démarche d'écriture est propre à chacun et nous cheminons avec plaisir.

Natif de Lac-Mégantic, André-Daniel Drouin est un retraité actif, comme il se plaît à le souligner. Également auteur de théâtre pour les productions théâtrales À double tranchant, il s'investit dans de nombreux projets sociaux et culturels de Sherbrooke.

LES PROCESSUS CRÉATIFS, ÇA S'APPREND ?

par Marc Lavertu

La question au sujet de l'apprentissage des processus créatifs ou d'écriture m'est posée à un moment important de ma carrière. Je suis d'avis que oui, l'écriture s'apprend. Les lectures que j'ai faites, les conférences auxquelles j'ai assisté, les ateliers que j'ai suivis et le compagnonnage qui se termine me permettent d'affirmer que l'on peut apprendre ce processus, car apprendre signifie acquérir des connaissances ou un savoir-faire. Je vais essayer d'en faire la démonstration en relatant quelques bouts de mon histoire.



Crédit photo : Shawn Lavertu

Le plus important est d'expliquer comment ça se passe dans ma tête depuis neuf ans maintenant. En 2010, lorsque l'écriture refait surface après quelques années en dormance, on m'a proposé des lectures très intéressantes afin de m'aider à structurer un projet d'écriture. J'en retiens une en particulier. En résumé, *Les italiques jubilatoires* de Natalie Goldberg m'ont placé dans un état d'ouverture d'esprit sur tout ce qui se présentait à moi. L'idée principale que j'en retiens est de vérifier tous les outils disponibles pour tenter de créer une séance d'écriture toujours plus agréable et de pouvoir la répéter à sa guise. On part du simple crayon

que l'on utilisera pour remplir les pages blanches ou celles lignées des cahiers. Je me suis donc jeté dans l'aventure de l'écriture avec l'idée d'expérimenter toutes les possibilités offertes dans le but de me créer mon coffre à outils. Pour apprendre, je suis persuadé qu'il faut être dans un état d'esprit qui nous permette de recevoir les connaissances.

Au cours des deux dernières années, les ateliers d'écriture donnés par Lise Blouin et quelques-uns de ses invités m'ont permis d'évoluer encore plus. J'ai appris à créer des personnages bien ficelés, dont un de fantasy qui m'habite et qui m'a mené plus loin qu'un simple manuscrit. Je n'ai pas seulement travaillé le personnage, mais aussi la langue, la matière première. Ma quête personnelle s'est continuée. De plus, comme responsable des conférences et des formations pour l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, j'ai compilé les commentaires des participants des différents ateliers. À plusieurs reprises, j'ai lu que mes collègues avaient appris beaucoup et ajouté des outils dans leurs bagages. Je ne suis donc pas le seul à penser que l'écriture s'apprend. On a acquis de nouvelles connaissances au fil des séances.

J'ai eu la chance de participer à une conférence sur la prise de notes avec Éric Gauthier. Depuis des années, je ne jurais que par mes cahiers et par mon pousse-mine. Suite à cette soirée animée d'une main de maître, je me suis développé un nouveau goût pour le travail à l'ordinateur. J'ai toujours mes carnets avec moi, dans mon sac à dos qui me suit tous les jours. Cependant, j'ai compris que l'utilisation de l'ordinateur rendait mon travail plus fonctionnel et me permettait un gain de temps non négligeable, n'ayant plus à toujours

recopier l'intégralité d'un texte. J'ai donc revu ma façon de faire et je me suis amélioré par le fait même.

Récemment, le Conseil de la culture de l'Estrie m'accordait un compagnonnage. On a reconnu mon désir de m'améliorer et d'aller plus loin dans la réécriture de mon manuscrit de fantasy. J'ai poussé ma réflexion encore plus profondément. J'ai mené mes outils de travail à un autre niveau. On ne me les a pas seulement proposés, je me les suis appropriés. J'ai été capable de cibler ce dont j'avais besoin et de tirer le meilleur de chacun. Mon travail de création est plus encadré, ce qui nécessite plus de besogne, mais il est demeuré agréable. Mon processus d'écriture a évolué, c'est la version 2.0. Encore plus loin dans mon développement, je suis maintenant capable de réinvestir mon savoir par moi-même.

Si la création s'apprend, elle s'enseigne. Je me suis placé moi-même plus d'une fois dans le rôle de celui qui se trouve devant et qui

transmet le savoir. J'ai offert plusieurs ateliers d'écriture à des jeunes entre dix et douze ans dans le cadre d'activités parascolaires dans les écoles que j'ai fréquentées professionnellement comme technicien interprète. Pendant quelques semaines, je les rencontrais pour les mener à soumettre un texte pour un concours d'écriture. Pourquoi vouloir l'enseigner? Parce que ma passion pour l'écriture m'a fait vivre de très grandes satisfactions dans mon parcours et je souhaite que d'autres vivent de tels succès à leur tour. Je partageais donc mes bons coups avec les élèves en espérant faire grandir leur goût d'écrire. C'était tellement motivant de les retrouver, car ils avaient envie de s'investir dans leur projet.

Je ne crois pas qu'il y ait de recette magique, chaque personne étant différente. On apprend pour être en mesure de connaître les règles et les outils à notre disposition, d'y réfléchir et d'y poser un jugement pour être en mesure d'écrire à partir de qui on est.

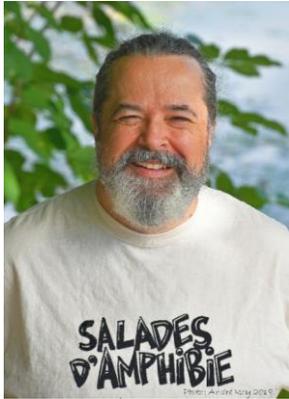
Marc Lavertu est auteur jeunesse qui a maintenant publié quatre romans depuis 2013. Au-delà de l'écriture, il s'implique au sein de l'AAAÉ depuis quelques années.



QUAND UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS

Entrevue avec Marsi

Crédit photo : André Roy



Marsi est un artisan de la ligne et du point. Il dessine comme certains parlent, abondamment. Salades d'Amphibie, sa dernière et sixième bande dessinée est le projet qui l'a habité la moitié de sa vie. Les versions de Sanfroy, une salamandre sur deux pattes abondent mais la ligne conductrice demeure : l'amour infini de la nature. Les éditions Chauve-Souris ont donné à Marsi une collection, ses fans attendent donc avec impatience le tome 2 qui sortira en octobre 2019.

Toujours penché vers l'infiniment petit et soulevé par l'infiniment grand, Marsi crée des bêtes à la bouille dégoulinante, ou toute en finesse. En parallèle à la vie trépidante de Sanfroy, il crée des tableaux animaliers à la pointe fine. Cette collection a l'heur de plaire à tous les amoureux de safari papier.

BONJOUR MARS! MERCI BEAUCOUP D'AVOIR ACCEPTÉ CETTE ENTREVUE. POURRAIS-TU D'ABORD ME PARLER UN PEU DE TOI ?

J'ai passé toute mon enfance à Sherbrooke bien que je sois né à Montréal. J'ai fait mon secondaire au Séminaire Salésien puis je me suis dirigé en Sciences pures au cégep. Après, je me suis dirigé à l'université en physique, mais j'ai quitté au bout d'une semaine seulement. Grosse remise en question! Cette prémisse a son importance, car elle démontre à quel point je demeure un scientifique manqué. En fait, plus que tout, j'adore la science! Surtout les sciences physiques (toujours), mathématiques, astronomiques et de la nature. J'ai toujours cru que cet abandon relevait du fait que j'avais et ai encore beaucoup de difficultés à accepter d'emblée, voire à assimiler, les notions abstraites. Je suis un visuel extrême! Par contre, je ne peux me libérer de la fascination que la science me procure.

Par la suite, je me suis dirigé en graphisme, d'abord trois ans au cégep puis trois autres années à l'UQAM pour finalement obtenir mon bac en 1991. C'est alors que j'ai pris la tangente «illustration». J'ai, en premier lieu, travaillé six ans comme assistant-illustrateur avec Suzanne Duranceau, l'une des fondatrices de l'Association des Illustrateurs et Illustratrices du Québec. Ensuite, j'ai surtout vécu de contrats jusqu'en 1999, date où j'ai intégré pour six années encore le milieu du dessin animé.

En 2004, Venise et moi avons quitté pour de bon Montréal pour venir nous établir en Estrie. C'est à ce moment que j'ai sauté à pieds joints dans la bande dessinée.

ICI, À L'ASSOCIATION, ON TE CONNAIT PRINCIPALEMENT COMME BÉDÉISTE. EST-CE UN GENRE QUI T'A TOUJOURS ALLUMÉ ? À QUAND REMONTE TON INTÉRÊT POUR LA BD ?

Quand j'étais tout jeune, j'entretenais un vif intérêt pour la BD dite franco-belge et spécialement pour Tintin. On dirait que les gens de mon âge se divisent en deux groupes bien distincts : les Astérix et les Tintin. Bien que j'aimais Astérix, j'ai toujours été plus attiré par les personnages d'Hergé. Franquin et ses Gaston, Spirou et compagnie (personnage qu'il avait repris) me plaisaient particulièrement. Par la suite, durant ma jeunesse et ce, jusqu'à ce que je me retrouve dans le milieu du dessin animé, j'ai délaissé la BD. Mais le dessin animé est un endroit où foisonne l'intérêt pour le 9^e art et de ce fait j'y ai attrapé la piqûre. Tout d'abord pour un auteur de génie : Régis Loisel. Puis, en approfondissant davantage le genre, je me suis taillé un goût pour ce qu'on appelle aujourd'hui le roman graphique. Une discipline incontestablement riche en faits marquants et en anecdotes de toutes sortes et qui semble se développer sans fin. Le roman graphique, c'est de la fiction mais aussi du récit adapté à toutes les sauces. Ce qui définit le genre est sans doute la

densité de l'œuvre qui souvent se décline en peu de volumes, voire un seul. Du bonbon pour les lectures de chevet.

QU'EST-CE QUE T'APPORTE TON ART ?

Un plaisir indéniable, d'abord. Donc, la satisfaction de créer, d'avoir toujours le cerveau occupé à quelque chose; à chercher une idée, une avenue, un Graal. Certains ne peuvent s'empêcher de bouger, d'être actifs, de bâtir et de réparer, eh bien, c'est la même chose pour moi mais en esprit. On parle ici de BD, mais c'est tout aussi vrai pour le dessin et pour la peinture. En fait, ces branches de l'art pictural s'amalgament pour ne former qu'un seul et même ensemble dans ma tête. Tantôt, je surfe sur une vague, tantôt sur une autre, mais c'est toujours le même océan. Le tout est alimenté par mes lectures qui sont souvent d'ordre scientifique, ou par mes observations du quotidien. En fait, mon art, c'est ma nature. Il et elle doivent s'exprimer, c'est impératif et ce sera le cas tant et aussi longtemps que je respirerai. Lire ici: pas de retraite à l'horizon!

Quant à savoir si j'y éprouve parfois du déplaisir, oui, parfois, mais celui-ci s'efface assez rapidement. Par exemple, il arrive que des sujets de contrat ne me touchent guère, par contre, j'arrive toujours à y dénicher ou à y introduire une part de quelque vision qui satisfasse un tant soit peu mon bon plaisir.

POURRAIS-TU ME PARLER UN PEU DE TES PROCESSUS DE CRÉATION ? PLUS CONCRÈTEMENT : COMMENT TE PRÉPARES-TU POUR CRÉER ?

En fait, je fabrique beaucoup dans mes carnets de notes/dessins. Je les traîne partout, ou presque. Ce sont mes antres de développement. J'adore les carnets! C'est dans ceux-ci que je crée mes personnages, histoires et historiettes ou gags. C'est un «lieu» facile d'accès et qui regroupe tout. Mais, lorsque je dois quitter ces pages si précieuses, je construis littéralement un petit exemplaire de la BD à venir, exemplaire qui regroupera la suite du développement, c'est-à-dire le découpage assez précis de l'histoire. Cela fait de beaux objets. Je ne l'ai pas toujours fait,

car cela ne s'y prêtait pas selon le type d'ouvrage, mais ma prochaine BD se développera certainement autour de l'un de ces proto-exemplaires. En fait, autant dans les pages de mes carnets que dans ceux des petits livres, j'avance par touche, du coq-à-l'âne. Tantôt je travaille un personnage, tantôt le texte, tantôt c'est autre chose qui capte mon attention. Au final, c'est dans ma tête que tout se joue. Ce n'est pas toujours devant la page que je prends une décision et que l'unité se produit. Est-ce à dire que je n'ai pas de structure claire? Bien, oui. Je n'ai pas, comme certains, de façon précise, de recette établie. Peut-être qu'un jour il se dégagera de mon processus que je trouve parfois alambiqué une marche à suivre plus définie.

DANS CE MÊME ORDRE D'IDÉES, PEUX-TU ME PARLER DE LA FAÇON DONT SALADES D'AMPHIBIE (2018) A ÉTÉ CONSTRUIT ? DE TES INSPIRATIONS ?

Sanfroy, le personnage principal, existe depuis belle lurette. Salades d'Amphibie et ses autres personnages sont venus se greffer à lui en cours de route. C'est dans les années 90 qu'il est apparu (autour de 1994). Il faisait suite à quelques personnages tentés mais non aboutis : Sorbet, le bonhomme de neige; Sushi le Rouge, le poisson rouge et quelques autres. Sanfroy est venu au monde, a pris plusieurs formes pour, en définitive, prendre son aspect final vers 2011, mais non sans inspirer au passage le personnage chevalin de Coco Météore qui porte, avec son acolyte Pouet, l'histoire de *Miam Miam fléau*. Par ailleurs, si je reviens à l'essence même de Sanfroy, je peux affirmer qu'il trouve son lien de parenté le plus probant chez le personnage de La Linéa du dessinateur et artiste italien Osvaldo Cavandoli et qui est apparu en 1971. Je pouvais le voir, dans mon enfance et ma jeunesse, sur les ondes de Radio-Canada, dans l'émission Bobino.

Je ne peux passer sous silence l'influence d'Hergé (même si elle moins apparente dans *Salades d'Amphibie*) et celle d'André Franquin sur mon travail. *Salades d'Amphibie* s'inspire notamment du style de Franquin. Je le constate et me le remémore aujourd'hui en me repassant certaines de ses planches. Je vois que je cherche souvent à

reproduire cet effet admirable que l'on retrouve dans la ligne «franquine». Franquin était un génie de la plume. Il dépassait, en ce sens, les oiseaux. Voir et revoir ses *Idées noires*, un jalon dans le monde de la bande dessinée !

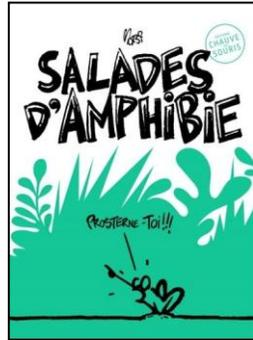
Je ne peux dire avec précision, quand l'Amphibie est née. Seulement, des gags sont apparus et ont, petit à petit, formé l'univers de Salades d'Amphibie. D'abord sur un blogue éphémère, puis sous la forme de livre. Je me souviens que tout a été très vite et a pris son essence dans le monde de l'écologie. L'Amphibie, c'est un monde de gags mais aussi un monde qui tend à disparaître. C'est un monde extrêmement fragile, sans message autre que celui d'être. Si un jour cette BD doit être porteuse de quelque signification que ce soit, qu'elle devienne tranquillement mais sûrement porte-parole des écosystèmes qui nous charment et qui nous sont si précieux.

QU'EST-CE QUI TE SEMBLE LE PLUS NATUREL CHEZ TOI : LE DESSIN OU L'ÉCRITURE ? SELON TOI, QU'EST-CE L'UN APPORTE À L'AUTRE ?

Oh ! Le dessin, sans aucune espèce d'hésitation. Je peux critiquer des œuvres picturales sans complexe, même celles des grands maîtres. En ce sens, je sais parfaitement ce qui me plaît et ce qui me rebute. Par contre, pour ce qui est de l'écriture, je suis beaucoup moins certain de moi. L'écrit ne m'est pas naturel. Je peux hésiter longtemps face à un texte. Je peux être très influençable dans ce domaine. Mais j'y parviens, peu à peu, surtout avec ma Venise en coulisse qui en sait plus que moi à ce niveau.

Est-ce que l'image a besoin du texte ou vice-versa ? Dans la BD, l'image est fondamentale, le texte non. On a déjà vu des BDs sans texte, mais jamais sans images ; ce serait un non-sens. Le texte vient asseoir l'image. Il vient la préciser. Elle fait partie de la narration et est une prise de

position. Je conçois une BD et, dans cette BD, il y aura du texte. Je conçois donc en fonction de cela. Ou je conçois une BD sans texte. C'est à peu près l'inverse pour le roman illustré ou le livre pour enfant où le texte a préséance. Il faut se rapporter au terme : bande dessinée et non bande écrite.



Par contre, les bons textes font souvent de bonnes bandes dessinées alors que les bons dessins peuvent faire de piètres œuvres. Tout est une question de narration et donc de découpage, de rythme. Un texte peut être un catalyseur très efficace pour établir une histoire alors que, sans texte, une image doit être très complète afin de se suffire à elle-même et de traduire efficacement

une histoire.

SELON TOI, QU'EST-CE QUI DIFFÉRENCIE LA BD D'UN AUTRE GENRE LITTÉRAIRE EN CE QUI CONCERNE LES PROCESSUS CRÉATIFS ?

Pas grand-chose. Je crois que les processus créatifs se conjuguent essentiellement de la même manière que l'on soit romancier, bédéiste ou poète. La création n'a pas de genre, pas de nombre, pas de goût pour une ou l'autre des disciplines. Je crois qu'un bon écrivain et bon créateur d'histoire serait un excellent musicien et donc compositeur s'il en avait la capacité. La création est quelque chose qui relève beaucoup de la sensibilité et de l'acceptation ainsi que de la générosité d'offrir, de donner accès aux gens à cette sensibilité. C'est comme une prise de courant qui possède un grand potentiel. Elle a le pouvoir de faire fonctionner tous les appareils pourvu qu'on y branche la prise. Le reste, c'est de la technique. C'est important la technique. Il faut la posséder sur le bout des doigts pour finalement s'affranchir de la réflexion qu'elle exige au départ. Cette possession ouvre grand la porte, au final, à la création.

MERCI BEAUCOUP, MARS, POUR CES BELLES RÉFLEXIONS SUR LA CRÉATION!

REGARDEZ, MAJESTÉ,
LÀ-BAS, ALINÉA, L'HIRONDELLE

...



ÉCRIRE UN ROMAN FANTASTIQUE À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

par Sébastien Nadeau

Avant d'écrire un roman, j'ai lu beaucoup de livres qui m'ont permis d'ouvrir mon monde imaginaire, de l'enrichir. Pour moi, la clé nécessaire pour l'écriture est l'imagination.

Depuis mon tout jeune âge, j'écris de petites aventures, des histoires en tout genre. En grandissant, j'étais intrigué et appelé par le monde médiéval, les mythes et les légendes. C'est donc avec naturel que je me suis initié aux jeux de rôles, tels Donjons et Dragons ou grandeur nature. C'est à travers ces différents jeux que mes personnages sont nés et qu'ils ont évolué pour devenir ce qu'ils sont dans mes livres.



Certaines personnes disent qu'un élément déclencheur est nécessaire pour écrire un livre. De celui-ci découlent de multiples péripéties, principales et secondaires par rapport à l'intrigue. Peu à peu, un monde vers lequel s'évader prend vie. Dans mon cas, à partir des personnages que j'ai créés, je me suis mis à vivre une aventure dans mon imaginaire. En fait, ce n'est pas l'aventure dans son intégrale que je voyais, mais des portions de celle-ci, ses moments clés.

Pendant de nombreuses années, j'ai imaginé les mêmes scènes, ajoutant au passage de nouveaux éléments, raffinant le tout. Puis tranquillement, j'ai commencé à lier les différentes scènes. Lorsque j'ai décidé de mettre le tout par écrit, j'ai commencé par bâtir mon livre en définissant le sujet de chaque chapitre. Je définis ainsi le squelette de mon aventure, la première vision de celle-ci. Au fil du temps et des révisions, l'aventure évolue, se raffine. La phase d'écriture débute.

Mes premiers livres ont d'abord été écrits à la main. D'ailleurs, une portion de ceux-ci ont été écrits sur le fleuve St-Laurent, alors que je prenais le traversier matin et soir. Contrairement à l'ordinateur, une connexion se fait entre mon cerveau et ma main. Les mots noircissent rapidement la page, plus rapidement qu'à l'ordinateur. Celui-ci me distrait. En effet, je me relis plus fréquemment lorsque j'écris à l'ordinateur, coupant au passage mon inspiration du moment.

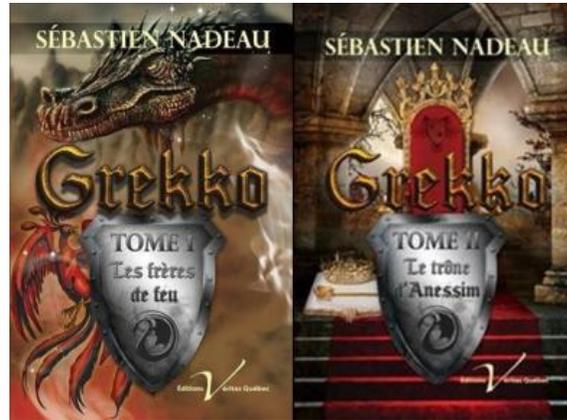
À la fin de l'écriture de mon premier livre, un grand flot d'idées et d'aventures me submergèrent, remplissant tout l'espace qu'occupait dans mon esprit la première aventure de Grekko.

Avant d'être en mesure de le présenter à un éditeur, il fallait évidemment retranscrire le tout à l'ordinateur. C'est un travail long et fastidieux, mais aussi utile, car je retravaille le texte au fur et à mesure que je retranscris. Tout au long du processus, nous sommes appelés à lire et retravailler notre texte de nombreuses fois. Combien de fois ? Le processus n'est pas identique d'un livre à l'autre. Pour mon premier roman, j'ai dû relire mon manuscrit une douzaine de fois. Ce nombre a peu diminué pour le deuxième.

J'imagine que l'expérience aide à mieux voir les « trous » dans l'histoire. D'ailleurs, le moment où j'ai réussi à me mettre dans la peau du lecteur est un moment clé dans mon parcours. Ceci m'a permis de découvrir qu'il manquait des éléments dans certains passages. L'auteur comble ces trous puisque l'histoire se trouve dans sa tête. Cependant, le lecteur n'a pas accès à ces informations. Ils doivent donc se retrouver dans le livre.

Lorsqu'on écrit une histoire se déroulant à une époque comme le médiéval, même si cela est un monde imaginaire, il est important d'utiliser les termes de cette époque. Cela permet de rendre plus crédible l'aventure, mais aussi d'imprégner cette époque dans l'imaginaire du lecteur. Un autre point important est de s'assurer que les déplacements, c'est-à-dire le temps entre les actions, soient plausibles. Pour ce faire, il est primordial de bien créer son monde.

Certains auteurs vont inventer leur monde, leurs personnages et ensuite l'aventure. J'ai fait le tout à l'envers. L'idée de l'aventure m'est d'abord venue et je l'ai développée. Ensuite, j'ai construit mon monde comme un casse-tête, en juxtaposant les divers endroits imaginés au travers de mon écriture. Lorsque ce fastidieux travail a été effectué, j'ai dû adapter mon histoire afin de m'assurer que le temps et la distance parcourue par les personnages concordent.



Lorsque je commence l'écriture d'un livre, je lui donne un titre. Pendant les nombreuses phases de révision du livre, l'histoire évolue et se raffine. Généralement, le titre choisi au départ ne correspond pas à la version finale du roman. Ce sont le titre et la page couverture qui transmettent l'essence du livre et qui donnent au lecteur l'envie d'acheter notre livre. Pour mon premier roman, mon éditrice et moi avons essayé une panoplie de titres. C'est en discutant sur ce que nous désirions montrer sur la page couverture que le titre est finalement apparu.

Le jour où j'ai reçu mon premier roman, j'ai eu l'impression que toute une vie se trouvait là, devant moi, dans une boîte. Un rêve qui a commencé alors que j'étais encore qu'un gamin. L'aventure commençait à peine et il me restait encore à rencontrer mes lecteurs pour leur partager ma passion.

Né à Tingwick, au cœur des Bois-Francs, Sébastien Nadeau grandit au sein d'une famille unie, comptant trois enfants. Doté d'un imaginaire bouillonnant, il poursuit ses études en ingénierie. Il est aujourd'hui père de trois enfants et réside à Sherbrooke.

DE NOUVEAUX MEMBRES HONORAIRES CHEZ NOUS!

À l'assemblée générale de l'AAAAE du 26 janvier dernier, les membres ont approuvé la nomination de trois nouveaux membres honoraires. Il s'agit de messieurs André Bernier, Pierre Francoeur et Ronald Martel, tous trois faisant partie des membres fondateurs de l'Association des auteurs des Cantons-de-l'Est devenue aujourd'hui l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie. Nous avons demandé à l'un d'eux, M. Ronald Martel, qui fut aussi le fondateur du Salon du livre de l'Estrie, de nous parler de son parcours littéraire et de son processus d'écriture.

À CHACUN SON PROCESSUS CRÉATIF

par Ronald Martel

Crédit photo : Michel Brochu



J'ai commencé l'écriture d'un roman en avril 1974, à l'âge de 20 ans, alors que j'habitais encore avec mes parents, dans la petite ville de Cookshire. J'avais alors l'ambition d'écrire ce roman sans prétention, au

vous, pour inclure le lecteur dans le processus, pour écrire l'histoire d'une multitude de lecteurs, votre histoire, en somme. J'avais été influencé, je dois l'avouer, par le nouveau roman, par *La Modification*, de Michel Butor, et par quelques pages d'une autre œuvre de Nathalie Sarraute, dont je ne me souviens même pas du titre.

Est-ce par manque d'intérêt, par manque d'inspiration ou par manque de temps pour m'y consacrer pleinement, — je travaillais intensément dans le commerce familial, avec mon père et ma mère, à cette époque, en plus de mes études collégiales qui se terminaient et les universitaires qui commençaient — mais les premières pages écrites, les premiers chapitres et le plan que j'avais rédigés ont dormi sept ans, par la suite, dans un classeur.

J'ai eu l'idée de le poursuivre en février 1981 seulement, alors que j'avais mon chez-moi à Saint-Élie-d'Orford, où ma petite famille se trouvait en éclosion, où une association d'auteurs et surtout un salon du livre, encore dans leurs premières années d'existence, m'accaparaient beaucoup, je me souviens.

Je n'ai donc fait que donner une maturité nouvelle aux idées de départ de ce roman et ajouté quelques chapitres. C'est à ce moment que la décision fut prise de l'écrire sous forme

de plusieurs tableaux, presque indépendants les uns des autres, du moins en apparence... Malgré ce regain d'intérêt et d'ébullition littéraire de ma part, j'ai remis mon roman en état d'hibernation, faute de temps pour m'y consacrer véritablement. La raison principale en est assurément que ma carrière de journaliste, par la porte d'en arrière en tant que publiciste, m'amenait à écrire régulièrement, tous les jours. Comme le cordonnier mal chaussé, je devais sortir de l'écriture dans mes moments de repos et de passe-temps. Quand on écrit toute la journée pour le travail, a-t-on encore envie, le soir ou les fins de semaine, de continuer à écrire, ne serait-ce que pour son divertissement ?

Et puis, ne faut-il pas avoir les idées claires, dans une certaine mesure, pour aller de l'avant en écriture, de façon efficace, donc ne pas avoir trop de choses dans la tête, ni trop de projets, ni trop de préoccupations, ni de travaux en parallèle qui vous trottent en même temps dans le cerveau... ? Je l'avoue, c'était mon lot de tous les jours.

C'est à Lac-Mégantic, en octobre 2008, que je me suis dit qu'il serait peut-être temps d'y mettre un point final, un peu comme si c'était tout à coup devenu une question de vie ou de mort. Le titre final s'imposa alors, *Le dernier impie*, l'histoire du dernier homme, comme dans l'expression «la fin du monde». Peut-être que cela explique pourquoi il m'a fallu 35 ans, pratiquement, pour achever une œuvre qui ne voulait pas venir au monde.



Ce roman, c'est une certaine critique de la société qui m'avait vu naître et évoluer, un roman où je racontais votre histoire et la mienne dans un monde rendu à l'étape finale où toutes les combinaisons de notes de musique avaient déjà été formées, faisant en sorte que les musiciens étaient arrivés au bout des possibilités de mélodies et de chansons, où tous les agencements de mots avaient été complétés. Ce qui faisait en sorte également que tous les auteurs, romanciers et écrivains ne pouvaient plus pondre d'œuvre originale. J'ai raconté un monde où la fin du monde se devait d'arriver pour que tous les artistes puissent recommencer à zéro, peut-être, après que seul le dernier impie ne subsiste un temps sur la terre...

Peut-être que je ne voulais pas, durant ces 35 ans, que ce monde d'apocalypse puisse survenir. Je crois que tout auteur ne peut passer à côté de ce qu'il vit ou a vécu, durant son enfance, son adolescence ou ses années de jeune adulte. Il n'écrit bien qu'en évoquant ce qu'il connaît le mieux, ce qu'il a déjà vécu, ce qu'il a expérimenté. Toute première œuvre d'une carrière de quelque auteur que ce soit a, nécessairement, des relents autobiographiques, avoués ou non. Peu d'auteurs y échappent, d'après moi.

C'est subliminal. C'est du ressort du subconscient. Ou même de l'inconscient.

Comme si je n'étais pas prêt, sans avoir assez vécu, pour écrire ce roman que je voulais ambitieux par sa qualité et l'à-propos des mots. Ce roman, qui n'a que 148 pages finalement, constitue mon œuvre principale, sans prétention, d'une carrière d'auteur, la mienne, qui n'a jamais produit de best-seller et n'en produira sans doute jamais, il faut être réaliste. Mais mon roman a reçu quelques bonnes critiques de connaisseurs qui l'ont lu... Je l'ai publié à compte d'auteur, à petit tirage, aux Éditions Jour et Nuit, que je possède depuis 1983. D'aucuns se souviendront de *Célébration de*

l'Estrée, le premier livre de ma petite maison d'édition...

*Autant d'auteurs, autant de
processus créatifs.
Chacun à sa manière*

C'est une question d'inspiration, de confort de l'auteur avec les idées de départ avec lesquelles il fait grandir l'œuvre et l'élabore, la fait évoluer, selon sa malléabilité avec le quotidien, l'état de grâce qui frappe non pas quand il le voudrait, mais à l'improviste. Seul l'auteur peut juger valables les instants de microlucidité ou de macro-compréhension universelle qui favorisent les grands ou les petits moments d'écriture. Lui seul peut décider de les utiliser, de consentir à l'inspiration, ou encore de ne pas en tenir compte.

Avec une multitude de circonstances existentielles et atténuantes, avec des millions de facteurs d'influences, et peut-être des milliards de possibilités et d'envies d'assaisonner ses œuvres d'éléments personnels, d'y mettre du sien et de retourner, avec délectation, à partir d'un temps de sagesse consommée et ultime, jusqu'au moment magique du retour dans l'œuf de départ... Il est le seul maître de sa création.

Natif de Lac-Mégantic, Ronald Martel a été tour à tour co-fondateur de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est, président-fondateur du Salon du Livre de l'Estrée, propriétaire de compagnies actives dans le domaine de l'imprimerie, agent de communication au CSSS du Granit et, depuis juillet 1997, journaliste-correspondant du journal la Tribune à Lac-Mégantic. Il a publié quelques romans et de la poésie. Il prépare un livre sur la fameuse tragédie de 2013 et un recueil de poésie qui en est la conséquence collatérale, s'intitulant Entre deux amours.

LES PIROUETTES CRÉATIVES DE KARINE TREMBLAY

Entrevue avec Karine Tremblay

journaliste à *La Tribune* et chargée de cours à l'Université de Sherbrooke



Le processus créatif de l'écriture est activé par l'étincelle du cœur. C'est la flamme de tous ceux et celles qui, un jour, ressentent la chaleur de ce feu intérieur. Karine Tremblay est l'exemple inspirant de cette impulsion. Cette femme-orchestre, journaliste à *La Tribune*, chargée de cours à l'Université de Sherbrooke et mère de quatre enfants a, toute sa vie, suivi la voie de cette **passion**. L'écriture s'est liée à elle ou Karine s'est tout simplement unie à cette seconde nature. Lors de notre

rencontre, un lundi de grisaille en fin de journée, nous étions assises l'une en face de l'autre. Dès les premiers instants de notre entretien, en voyant les yeux étincelants de Karine, j'étais persuadée qu'Obélix n'était plus l'unique personnage à être tombé dans le chaudron de potion magique. Karine y a sûrement trempé dès son jeune âge.

D'emblée, je lui pose une question qui me titille depuis plusieurs jours et qui préoccupe toute personne s'intéressant à la profession. Comment diable une journaliste parvient-elle à stimuler la création, jour après jour ? D'un large sourire, elle avance : « J'ai toujours été allumée par mon travail. Je dois être branchée sur ce qui se passe, même si c'est souvent devant l'inconnu. Il faut s'ouvrir, puis se laisser guider pour activer la création. C'est un muscle qui se développe. » La lecture l'a beaucoup aidée à cultiver ce sixième sens. Déjà à l'école primaire, elle dévorait tous les livres de la bibliothèque.

Oui, mais... le travail de journaliste est souvent exécuté dans l'urgence. Comment soutenir ce rythme et produire des textes sans entraver la créativité ni devenir un robot de l'écriture ? Spontanément, elle avoue que « lorsqu'on a très peu de temps pour livrer un texte, en fin de soirée par exemple, on n'a pas le choix de penser et d'écrire vite. Sous pression, le cerveau fait parfois des pirouettes créatives étonnantes ».

Karine possède une aisance pour l'écoute, par formation ou déformation professionnelle, peu importe, mais grâce à cette qualité, elle accède à des révélations uniques. Elle se soucie toujours de son interlocuteur, ce qui la ramène dans une perspective contrastant avec la sienne : une façon de renouveler les idées et d'élargir la réflexion. C'est ce qu'elle tente de bonifier dans son enseignement à l'université. « Je pense que la créativité se déploie si on lui laisse du terrain, de l'espace pour s'exprimer. » Un adage qu'elle a toujours mis en pratique, surtout au moment où elle s'adonnait aux arts plastiques, en particulier à la peinture sur toile. Une activité qu'elle projette de reprendre un jour, lorsque le temps sera une denrée moins rare.



Au lendemain de l'entrevue, je reçois un courriel de Karine en lien avec notre conversation. « On a parlé du temps, hier, qui freine parfois la créativité. J'y repensais, et j'ajouterais qu'il est parfois un moteur. » Ce moteur, propulsé par une énergie contagieuse, Karine le possède à 110 %, évidence d'une **passionnée**. Comment élucider l'essence de la créativité d'une femme de cœur comme Karine ? Vous avez tout compris, c'est pas sorcier !

Marie-Claire Goyette,

auteure, chroniqueuse et éditrice aux Éditions Ruban de Soi

L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie est fière de vous présenter une toute nouvelle section de sa revue *Alinéa* : le *Dossier création* qui rassemble ici quatre textes de fiction et de poésie. Un grand merci à nos quatre auteurs et auteures qui se sont prêtés au jeu de la création inspirée du thème « les processus créatifs ». Bonne lecture!

LA MESURE ET LE POULS

Marie d'Anjou

Elle est là qu'elle prétend écrire sur son portable. Une idée lui est venue et elle plonge dans le vide sans vraiment connaître le résultat. La route est plus importante que la fin. De toute façon, le premier jet, quoi qu'on fasse, est à éliminer. L'acharnement paie. Écrire à chaque instant libre, ne laisser passer aucune seconde sans prendre une note sur tel ou tel projet, les garder en tête tous, lire sur le sujet de création. L'habitude est plus fertile que le rêve passif de l'inspiration.

C'est un mythe d'attendre la muse. Tout est dans la routine, la volonté de trouver moyen d'écrire. Le cerveau grave avec répétition l'acte de produire de l'imagination. Il se perfectionne. Il se conditionne. Donc, elle a posé l'ordinateur sur la table comme chaque soir, s'est assise et a composé :

Elle est là qu'elle prétend écrire sur son portable. L'inspiration lui est venue et elle l'a saisie sans vraiment connaître la fin. La route est plus importante. Suivre le souffle de la muse la rassure sur la qualité de son élan. Elle a confiance. Les mots tomberont exactement où ils le doivent. L'inconscient écrit mieux que l'auteur lui-même.

Ce n'est pas de l'art d'y travailler. Le talent est inné, le génie vient de l'esprit artistique. Il suffit d'y investir âme. Elle a dû suivre son impulsion, a posé l'ordinateur sur la table et a écrit :

« Elle est là qu'elle prétend écrire sur son portable... »

Quelques études multidisciplinaires plus tard et quelques déplacements de lieu de résidence, Marie d'Anjou revisite le panorama de ses enfances pour imaginer l'univers des Dissidents. Inspirée de la Côte-Nord où elle a grandi, elle tente de véhiculer la même rudesse sauvage et la beauté nordique.

TIRE D'AILES

Diane Gravel

L'arbre livré en feuillets
À la résistance de l'encre
Mars lèche de sa langue
La sève coulée des secrets

Une nuit de pluie blanche
Le grésil des cristaux sonores
Comme cliquetis du cantor
S'accorde à l'humeur pervenche

Bleu mauve aussi couvre l'aube
Va sourde brume Vauvert
Même au loin et comme hier
Vacille la mèche noireaude

Croire que fera mieux la débâcle
Brisées, les glaces par les flots
Mais que de vagues grelots
Annonçant la fin d'un oracle

Quel remous de force ou de gré
A mouillé la plume dans l'écrin
Quitter cent heures de chagrin
S'en aller penser à côté

Un jour, l'outarde à son heure
Fait face contraire aux vents
Son cri propulse le printemps
Des perles en son bec jaseur

L'aile courageuse des mesures
De la chose et de sa dose
Au passage salue la prose
Et se pose sur les battures

Là, prime vers roule en boule
Des traces de mine de plomb
Lisse la rime donne le ton
Extrais l'humaine houle

Doux le grisant des égéries
De fins éclairs touchent le sol
Le verbe en joie s'affriole
Et la main jaillit sa vie

Destination à la source
Touche le papier fond filigrane
Des ronds de cernes ligneux
Rèvelent le mystère du lieu
Une forêt en pâte et en tan

Dans les arbres avant la coulée
Il y avait des plis de livres
La main presse la substance à lire
Sous le cuir du corps d'ouvrage



Diane Gravel est originaire du Saguenay. L'Estrie est sa terre d'adoption depuis plus de 30 ans. Depuis qu'elle se consacre à l'écriture littéraire, elle a édité en 2017 un premier roman intitulé Trois lunes et un cheval de mer ; elle travaille actuellement à l'écriture d'un deuxième roman et d'un recueil de nouvelles. www.dianegravel.ca

PERDRE LA TÊTE (TITRE PROVISOIRE)

Denise Neveu

Elle avait frappé à sa porte un matin d'hiver. Comment était-elle parvenue jusqu'à lui ? Avait-elle laissé tomber sur la carte géographique des Cantons de l'Est une épingle qui piqua droit sur sa maison en pierres des champs ? Dès son apparition, le vieil homme s'était épris d'elle comme un jeunot. Il aimait sa beauté brute, sans fards et, présuma-t-il, sans pierreries au nombril.

Que voulez-vous, dans la secte où cette Marie-Lune avait grandi, le gourou dégustait ses femmes nature. Dans l'austère maison, on lui apprenait à se méfier de ce siècle *oversexé* où les Princes charmants sillonnent parfois nonchalamment Bois-des-Filion alors qu'ils devaient répondre à l'appel d'une Belle au Bois-de-Coulonge. Leurs erreurs d'aiguillage brisaient des rêves, des ménages, des carrières.

Dans ce temple de l'amour universel, les couples étaient des arrangements floraux sur l'autel du grand Maître, le seul à se permettre quelques intimes, assez petites pour se tenir debout face à son ventre rebondi. Chaque nuit, Marie-Lune tendait ses bras vers l'image du Bon Pasteur accrochée au-dessus de son lit : au secours ! Mais le cœur du pasteur restait de glace devant sa brebis broyée dans le tordeur du Maître illuminé.

À chaque aube nouvelle, le vieillard attendri recueillait les propos que son intruse dévidait à une cadence effrénée. Un matin de printemps, il la trouva en larmes. Incapable d'apaiser son chagrin, il eut un mal fou ce soir-là à tourner la page.

Tout s'éclaira le lendemain quand Marie-Lune déposa devant lui une enveloppe qu'elle avait reçue de ses parents. Pour avoir quitté le cénacle, la renégate avait été rayée du portrait de famille. Découpées au ciseau, ses têtes de bébé, d'écolière, d'adolescente timorée et de jeune fille en fleurs ! Dans l'album-souvenir, ne restait d'elle qu'une série de corps décapités. Des histoires invraisemblables, son hôte en avait entendues des tonnes. Mais celle-ci dépassait en cruauté tout ce que son esprit avait pu concevoir.

Quelques jours plus tard, la triste acéphale quitta sa maison en pierre des champs aussi brusquement qu'elle y était apparue. Ce

départ inexplicable dérégla les sens de l'octogénaire. Après avoir signé sept romans, cinq recueils de nouvelles, deux essais et une autobiographie, tous applaudis par la critique et un large public, une muse était venue titiller sa plume et hanter son imaginaire avant de l'abandonner. Même les vieux caniches sont mieux traités !

Les personnages principaux n'ont pas de cœur. Furieux, l'auteur arracha la page frontispice de son manuscrit où apparaissaient ces mots : *Perdre la tête (titre provisoire)*, et jeta les cent-vingt-six autres pages dans son poêle à combustion lente. L'infidèle Marie-Lune sifflait, crépitait et s'embrasait sous les flammes en se tordant de douleur.

Sa sensation de manque tournant à l'obsession, le célèbre auteur se rendit au Centre de réadaptation de son regroupement professionnel. Une armada de spécialistes le prit aussitôt en charge. Devant l'accumulation des symptômes — maux de ventre, sueurs froides, crises d'agressivité, perte d'appétit, palpitations cardiaques, sommeil en position fœtale — le diagnostic tomba dru : grave intoxication à l'héroïne. Hélas ! La pharmacologie de remplacement de la substance nocive demeura inopérante. Malgré le zèle du personnel soignant et les visites de son éditeur venu lui remonter le moral, le désespéré se laissa couler au fond de l'eau comme un rafirot. Deux mois après qu'il eut réduit sa Marie-Lune en cendres, on confia son urne cinéraire au Columbarium de son Association où sanglotent, jour et nuit, les colombes de l'inspiration.

Ce cas de figure compte désormais parmi l'échantillonnage d'une universitaire montréalaise qui mène une recherche comparative sur la dépendance à l'héroïne chez les romanciers du quatrième âge des Laurentides, de l'Outaouais et des Cantons de l'Est.

Tout en animant des ateliers d'écriture pendant 25 ans, Denise Neveu a publié En remuant le sable dans ma cour (en collaboration, Éditions Nouvelle Optique), Sur les ailes du réel (Éditions du Pur Hasard), un recueil de nouvelles De fleurs et de chocolats et un roman Des erreurs monumentales (Éditions Triptyque), Traces de Pères (Éditions Stanké) et Comme un livre ouvert - éloge et pratique de l'écriture sans frontières (Éditions du Roseau).

GENÈSE

Jason Roy

Je m'assieds devant la page déserte. Les ténèbres frôlent la surface de mes pensées, qui ne sont, pour l'instant, qu'un abîme. Pour provoquer la création, j'invoque le souffle divin qui plane à la surface des eaux de l'esprit : « Que le premier mot soit ! » Et quelques lettres s'enchaînent sur l'écran. Un modeste pronom, mais je sais que cela est bon. Je me laisse porter par l'impulsion. Je sépare la lumière des ténèbres, mes idées s'orientent, se classent. Il y a désormais une phrase. Un paragraphe.

Je proclame ensuite : « Qu'il y ait un récit ! » D'un coup, la danse des images devient moins confuse. Les eaux de la mémoire se jettent dans celles des expériences. Les lectures passées et les savoirs anciens se mêlent aux faits vécus. Tout un enchevêtrement croît, paraît rechercher le chemin du sens, comme des lianes qui essaient de se lier pour vaincre les hauteurs et conquérir la canopée. Enfin, une clarté. Un ordre. Un filon qui, je le pressens, mène à une réserve suffisante de rebondissements. Voilà. Il y a maintenant l'essence d'une amorce, d'une suite d'événements, d'une chute.

Un désir, ou plutôt un commandement s'échappe de mes lèvres : « Qu'un personnage apparaisse ! ». Il en est ainsi. Je vois sa physionomie particulière, ses yeux pers et fuyants, son crâne rasé, sa barbe courte, ses fines lunettes qui s'appuient au milieu de son nez et cette manie de se gratter derrière l'oreille droite. Sa texture devient de plus en plus nette. S'arrime à lui une personnalité, un caractère rehaussé par de petits détails de son anatomie. Plus il sort du néant, plus se construit sa vie. Un passé cohérent, mais non dénué de zones d'ombres et de secrets, vient se greffer à un présent qui, du premier abord, semble anodin. Sans histoire. Et pourtant, tout un potentiel de ramifications, encore obscures, flotte autour de lui. Je vois que cela est bon. Je le crée à mon image, certes, mais il n'est pas moi. Il m'apparaît déjà avoir son propre souffle, j'entends presque le battement de son cœur. Au plus profond de mon être, quand sa consistance me paraît enfin vraisemblable, je lui confie ce souhait : sois prolifique, remplis mon œuvre et domine-la, à toi de vivre avec tout ce qui remuera dans la fiction.

Ensuite, je dis : « Que tout un monde l'entoure : qu'apparaissent de l'herbe qui rend féconde sa semence, des arbres fruitiers et des animaux vivants et grouillants dans les eaux, dans les airs et les brousses, des villes sombres et gluantes, des campagnes bucoliques ou maléfiques, des édifices staliniens, des châteaux d'Écosse, des tours babyloniennes, des pyramides aztèques, des inframondes, des planètes hostiles, des murs de Chine, des forêts glaciales ou des plaines arides ! » Et tout un univers enveloppe subitement le personnage, dans lequel il se met à s'aventurer à tâtons, comme l'enfant qui effectue ses premiers pas. Il arpente les déserts, gravit les montagnes, traverse les océans et s'engouffre, coiffé d'un haut-de-forme, à bord d'un zeppelin frémissant. Je vois que cela est bon.

À ce moment, je commande : « Que d'autres personnages prennent forme ! » Tout à coup, une femme mystérieuse, porteuse d'une terrible nouvelle, surgit de derrière un rideau de mousseline. Un homme louche à l'accent puissant observe la scène depuis son balcon. À la fenêtre d'un hôtel, une jeune fiancée trempe ses lèvres dans une coupe de champagne. Sur le trottoir, un retraité jovial salue l'itinérant qui repose sur un carton, un chien bigarré recroquevillé contre ses jambes. À l'intersection, le policier qui dirige la circulation arbore un air exaspéré. Entre les nuages, à l'insu de tous, un étrange véhicule volant enfile des vrilles de haut en bas. S'ajoutent à cette scène encore mille autres individus, chacun ignorant pour l'instant le rôle qu'il aura à jouer dans l'histoire.

Enfin les mots, les phrases, le protagoniste principal, ses alliés et ennemis, tous les visages anonymes et toute la série d'obstacles qu'il doit franchir sont achevés. Les pages sont bien remplies. À la septième heure de travail, je sens que la fin approche. Quelques mots à rajouter, tout au plus. Toute l'œuvre s'est orchestrée soumise au gré du tapotement de mes doigts sur un clavier. Il ne me reste qu'à relire et peaufiner. Je bénis cette septième heure et tout le texte que j'ai créé, car telle est la naissance de mon récit.

Jason Roy est écrivain et enseigne la littérature au collégial. Il détient un certificat en création littéraire, un bac en études littéraires et une maîtrise en études françaises. Dans sa pratique d'écriture, il se spécialise dans le texte court et la nouvelle. Il est régulièrement publié dans des revues littéraires québécoises ou françaises.



LA BIBLAIRIE GGC

Pôle culturel majeur en Estrie depuis plus de 40 ans

Entrevue avec : Étienne-Guy Caza, *directeur général*

par Marie Robert

Crédit photo : Biblairie GGC ltée,
Sherbrooke

L'année 2018 marquait, pour plusieurs entreprises et organismes culturels de la région, un anniversaire d'importance ponctuant quatre décennies mises au service de la population estrienne. Ce fut effectivement le cas pour l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, pour le Salon du livre de l'Estrie et pour le Conseil de la culture de l'Estrie, mais également, pour la Biblairie GGC, entreprise familiale bien connue et reconnue au cœur du paysage sherbrookoïse.

Dans le cadre de cet événement, l'AAAAE publiait à l'automne dernier un numéro spécial de la revue *Alinéa* abordant, par différents volets liés au monde de la littérature, l'apport inestimable de ses fondateurs, célébrant les réalisations présentes et jetant un regard éclairé sur les perspectives d'avenir de la littérature estrienne et de ses auteurs.

« 40 ans de littérature vivante en Estrie » se devaient également d'être célébrés de concert avec ses principaux artisans et partenaires. Voici donc l'essentiel de quelques échanges récents avec le directeur général d'un des pôles culturels majeurs de la région sherbrookoïse : la Biblairie GGC.

Mais d'abord, un peu d'histoire...

C'est en 1976 que Gérald Guy Caza, alors enseignant de philosophie au Cégep de Sherbrooke, s'associait à des employés de cette institution d'enseignement ainsi qu'à des membres de sa famille et fondait son entreprise afin d'offrir un service de librairie au sein de ce collège et pour l'ensemble de l'Estrie. Cet ambitieux projet se réalisa rapidement par la mise en activité de cinq succursales, dont trois dans le secteur des institutions scolaires et professionnelles, soit au Collège de Sherbrooke (1977-2012), à l'Université de Sherbrooke et à la Faculté de médecine du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (1980-2007), toutes trois agréées par le Ministère des Affaires culturelles.

En 1979, le *Café aux livres*, une librairie de livres usagés, accueillait ses premiers clients sur la rue Alexandre à Sherbrooke. Destiné à offrir au public des livres usagés à bas prix, ce commerce allait déménager quelques années plus tard sur la rue Belvédère Sud, juste à côté du siège social de la Biblairie GGC¹. Dans le même secteur, au 430, rue Minto, la papeterie se greffait au Groupe GGC en 1986. Cette même année, Gérald Guy Caza fondait les Productions GGC, une entreprise d'imprimerie et d'édition.

¹ À l'emplacement actuel de l'Hôtel Times

En 1980, l'Université de Sherbrooke accueillait les services de deux succursales de la Librairie GGC sur les campus est et ouest et quelques deux années plus tard, M. Caza quittait l'enseignement pour se consacrer entièrement à sa librairie collégiale.

Crédit photo :
Bibliarie GGC Itée, Magog



Au cours de l'année 1987, Gérard Guy Caza faisait l'acquisition de la librairie scolaire canadienne à Montréal, LSC, dont le nom fut transformé pour *Lire, s'amuser, créer*. De plus, en juin 2000, une nouvelle succursale dans la région estrienne fut offerte à la population, soit au 401, rue Principale Ouest à Magog.

L'année 2003 annonça la réalisation d'un grand rêve pour la famille Caza. Ayant appris que les édifices de la rue Belvédère devaient être expropriés par la Ville de Sherbrooke, qui souhaitait les inclure dans son projet récréotouristique *Cité des Rivières*, les Caza décidèrent de concrétiser leur ambitieux projet de grande surface. En date du 15 juillet 2003, Bibliarie GGC déménageait son siège social ainsi que les librairies des rues Belvédère et Minto dans un nouvel établissement de 50 000 pieds carrés.

La nouvelle « Grande Bibliarie » offrirait désormais sous un même toit le livre, les jeux et le matériel d'art, devenant la plus grande librairie indépendante en activité au Québec. La collection de livres totalisait alors 45 000 titres de fonds et des nouveautés dans tous les domaines. De plus, le 1567 rue King Ouest devenait le dépositaire pour Sherbrooke des *Publications du Québec* et offrait le service de vente de manuels scolaires pour l'est du Québec. L'infrastructure de distribution à Sherbrooke se voyait également complétée par un secteur d'activités spécialisées dans la vente de papeterie générale, de matériel de dessin technique et d'arts plastiques ainsi que de fournitures scolaires.

Or, en 2012, GGC perd ses contrats avec le Cégep et l'Université de Sherbrooke au profit d'une coopérative formée d'étudiants et d'employés, et ce, après plus de 35 années à fournir les manuels pour la rentrée des étudiants. Le groupe dut rapidement se réinventer et, de ce fait, ajouta à sa clientèle les institutions d'enseignement primaire et secondaire ainsi que le grand public. Il augmenta alors sa collection de fonds, celle-ci devenant dorénavant moins spécialisée, donc plus générale.

La Bibliarie GGC d'aujourd'hui...

Fière de desservir une clientèle de 0 à 99 ans, la Grande Bibliarie offre toujours aujourd'hui, sous la même enseigne, les livres, les jeux, le matériel d'art et la papeterie. Plus de 60 000 titres sont maintenant disponibles, se caractérisant entre autres par un large éventail éditorial.

De 20 à 35 employés y travaillent, dont 12 à 15 libraires spécialisés en littérature ou en histoire, assurant l'approvisionnement et les services à la clientèle.



Crédit photo : Marie Robert



Crédit photo : Construction Longier

Un lieu de rencontre, d'art et de culture axé sur l'expérience client

Au cœur de la semaine, 8 h 55 du matin, quelques minutes à peine avant l'ouverture de la *Bibliarie*. Déjà, quelques personnes se côtoient à l'extérieur, aux portes de l'entrée principale. Certains d'entre eux cherchent sans doute un bon bouquin ou peut-être ce chevalet ou cette couleur manquante pour leur récente réalisation artistique. Certains autres souhaitent dénicher ce cadeau unique pour une amie ou même, ce jouet tant convoité par un petit-fils ou une petite-fille. Cette jeune femme rêve d'un bon café et de quelques minutes de répit en lisant les premières pages du tout nouveau roman qu'elle vient tout juste de se procurer. Cet étudiant, tablette numérique à la main, profitera de la prochaine heure pour finaliser une recherche sur Internet.

Neuf heures pile. Le directeur lui-même nous accueille, ouvrant grandes les portes, saluant les premiers clients et souhaitant la bienvenue à chacun. Une vingtaine d'employés, dont un bon nombre de libraires parmi lesquels plusieurs sont impliqués depuis de nombreuses années, sont en poste aux points de service des différents départements, à l'administration ou à l'approvisionnement, fin prêts à amorcer une nouvelle journée. Un groupe scolaire prend déjà place pour une rencontre d'auteurs dans le tout nouveau café vaste et lumineux, vitrines désormais grandes ouvertes sur la renommée rue King de Sherbrooke; un lieu de rencontre convivial, bien situé et accessible, connecté «au pouls et à l'énergie de la ville», pour emprunter les mots d'Étienne-Guy Caza.

Quiconque s'est rendu à la *Bibliarie* ces derniers mois fut sans doute surpris, dès son arrivée, par le nouveau «look» des lieux. Fenestration ouverte sur l'extérieur, entrée lumineuse et comptoirs réaménagés facilitant la circulation. Présentoirs de livres thématiques et de nouveautés québécoises, dont estriennes, bien en vue. À droite, une boutique cadeaux des plus colorées et attrayantes et surtout, douillettement serti à la gauche des lieux, un tout nouveau café invitant et chaleureux, géré par *Faro* (une seconde entreprise locale et familiale bien établie à Sherbrooke), à l'endroit même où se situaient jadis les étagères de revues, ces dernières étant moins convoitées depuis l'essor d'Internet. La *Bibliarie* revient à la source ! Un lieu de rencontre où se retrouvent de plus en plus d'usagers, particulièrement les fins de semaine, alors que plusieurs grands-parents et petits-enfants partagent des moments précieux.

Crédits photos :
Marie Robert



Tout au fond, bien en face, une présentation plein mur de séries de bandes dessinées, tout à côté d'une grande section de matériel d'art offrant tous les items nécessaires aux différentes activités artistiques ou aux ateliers de poterie, de fusain et d'acrylique offerts sur les lieux. Un coin réservé spécialement aux professeurs et un petit salon de lecture jeunesse agrémentent avantageusement le coup d'œil. Les sections jeux et papeterie couvrent l'enceinte arrière et ramènent le visiteur curieux vers la boutique de cadeaux et de cartes de souhaits, un ravissement pour l'œil, particulièrement à la période du temps des fêtes.

Un accueil courtois, un service professionnel et attentionné, un environnement agréable et varié : autant de caractéristiques faisant sans contredit du passage des visiteurs occasionnels ou réguliers une expérience client à renouveler et un « troisième lieu », à l'instar des bibliothèques également soucieuses d'offrir un environnement de vie culturelle animé et des plus intéressants. Et pour les amateurs de web, un site complet et interactif présentant les nouveautés, le palmarès et le choix des libraires ainsi que le catalogue de manuels scolaires, le matériel d'art, les jeux et articles de papeterie disponibles en magasin.

Passionné de littérature (une vaste collection de *La Pléiade* s'aligne sur les nombreuses tablettes de la bibliothèque ornant son bureau « pour le jour où j'aurai le temps de lire », précise-t-il), gestionnaire expérimenté et réel visionnaire, Étienne-Guy Caza est actif à la *Grande Biblairie* depuis plus de trente ans ainsi qu'au cœur des nombreuses manifestations littéraires de la région estrienne. Inspiré d'une mère et d'un père également férus de lecture et de littérature, il choisit, après l'obtention d'un baccalauréat en histoire, de relever l'important défi de gérance de la

succursale de l'université puis, en janvier 1996, il devient responsable des infrastructures, puis directeur principal des opérations. De plus, il assume depuis peu la direction générale de l'entreprise.

Dans la continuité de ses deux parents, grands travailleurs et visionnaires, Étienne-Guy a une maîtrise et une profonde expérience gestionnaire et transmet dès la première rencontre une très grande fierté et un profond respect de son organisation, plaçant la présence aux clients et les vertus du travail au même rang que l'implication essentielle de ses employés et la reconnaissance de leur apport au succès et à la croissance de l'entreprise.

À la question incontournable de ce qu'il souhaite pour la Biblairie GGC dans un avenir plus ou moins rapproché, il répond, sans hésitation, que sa plus grande aspiration serait de demeurer un partenaire de choix dans le paysage commercial et éditorial de Sherbrooke et de poursuivre l'aide apportée aux établissements scolaires et ce « jusqu'au 80^e anniversaire de l'entreprise », conclut-il. Et pourquoi pas ?

Une implication bien vivante dans la communauté estrienne

La relève littéraire estrienne est au cœur des préoccupations de la Biblairie GGC. En effet, pendant plusieurs années, cette entreprise fut partenaire du concours littéraire *Sors de ta bulle!* en publiant le roman d'un élève du secondaire. Elle fut également impliquée au *Grand Prix littéraire de la Ville de Sherbrooke* honorant deux auteurs de l'Estrie s'étant démarqués par la qualité de leurs œuvres. En 2019, la Biblairie GGC s'associera à l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie en récompensant le lauréat du *Prix estrien de littérature grand public*, ce dernier ayant remplacé tout récemment le *Prix estrien de littérature de genre*, lui-même décerné pour la première fois en 2017.

Établi principalement en Estrie depuis maintenant 40 ans, le groupe Biblairie GGC s'est donné pour mission d'offrir des produits de qualité à une clientèle soucieuse de la diversité culturelle. Acteur essentiel dans la promotion et dans la diffusion de la culture en Estrie et dans tout le Québec, le Groupe Biblairie GGC tient à permettre aux familles, artistes, auteurs, libraires et bouquineurs de vivre une expérience d'achats unique, auprès d'un personnel qualifié et hautement professionnel.



Crédits photos : Marie Robert



Crédit photo :
Réseau BIBLIO de l'Estrie



RÉSEAU BIBLIO DE L'ESTRIE

Le lecteur à l'ère numérique

Entrevue avec :

Joëlle Thivierge, *directrice générale*

France Lachance, *responsable des services à la clientèle*

par Marie Robert

Le réseau BIBLIO de l'Estrie

Le Réseau BIBLIO de l'Estrie, aussi connu sous le nom de Centre régional de services aux bibliothèques publiques de l'Estrie, est une corporation privée à but non lucratif dont le principal mandat est de favoriser l'établissement, le maintien et le développement des bibliothèques publiques sur le territoire estrien et de soutenir le réseau pour la réalisation de ses objectifs. À ce titre, il est le partenaire privilégié des municipalités de 5 000 habitants et moins.

Pour réaliser son mandat, le Réseau BIBLIO de l'Estrie établit, maintient et développe des collections de documents publiés, des services de traitement documentaire ainsi que tout autre service professionnel ou technique relatif au fonctionnement d'une bibliothèque publique. De plus, il favorise la mise en commun des ressources, les échanges et la collaboration entre bibliothèques. Finalement, il encourage et fait la promotion des programmes de formation, d'animation et de développement.

Le Réseau BIBLIO de l'Estrie est membre du Réseau BIBLIO du Québec, qui regroupe les 11 Réseaux BIBLIO régionaux répartis sur tout le territoire québécois.

En Estrie, une équipe de sept employés sert et apporte soutien aux cinquante bibliothèques présentement desservies. Ces petites bibliothèques étant généralement sous la responsabilité de personnel bénévole, il importe que les produits et services soient offerts selon un concept « clé en main ».



Crédits photos : Réseau BIBLIO de l'Estrie

Les produits et les services offerts

Parmi les produits et services offerts aux bibliothèques affiliées :

Produits

- Dépôt de documents
- Trois échanges par année
- Biblio-thèmes (mini expositions)
- Expositions itinérantes
- Club de lecture (jeunesse et adulte)
- Ressources numériques
- Site web

Services

- Mise en place et soutien d'une bibliothèque
- Formation du personnel
- Informatisation des services
- Prêt entre bibliothèques
- Gestion des courriels web
- Dépôt de documents

Dépôt de documents

Lorsqu'une bibliothèque devient membre du Réseau BIBLIO de l'Estrie, une collection variée de documents (livres imprimés, livres audio, livres à grands caractères, matériel d'animation, expositions, biblio-thèmes) y est déposée. Trois fois par année, un système d'échange permet de renouveler une partie de la collection déposée, permettant, sur une base régulière, d'offrir de nouveaux documents aux abonnés. Le transport ainsi que les caisses utilisées pour le déplacement des documents sont fournis par le Réseau BIBLIO



Crédits photos :
Réseau BIBLIO de l'Estrie

Prêt entre bibliothèques

Un abonné désirant consulter un document qui ne se trouve pas à sa bibliothèque peut placer une demande de *Prêt entre bibliothèques*. Automatiquement, le système localisera un exemplaire disponible. Ce document sera acheminé à la bibliothèque pour être prêté à l'abonné.

Services en ligne

L'abonné ainsi que le personnel de la bibliothèque ont accès à plusieurs services à partir du site web : www.reseaubiblioestrie.qc.ca (au comptoir de prêt ou directement en ligne)

- Recherche dans le catalogue
- Emprunt de livres ou de revues en format numérique
- Accès à des bases de données (encyclopédies, journaux,...)
- Accès au dossier de l'abonné (consultation, réservation,...)
- Accès au *Prêt entre bibliothèques*
- Accès à la page de la bibliothèque (horaire, activités en cours,...)
- Page Facebook

Animations et activités culturelles

Pour faire de la bibliothèque un lieu central pour l'animation et les activités culturelles, plusieurs produits et services sont disponibles :

SOUTIEN À L'ANIMATION

Animatrice professionnelle pour :

- Offrir une animation dans votre bibliothèque
- Former le personnel
- Développer du nouveau matériel

RÉPERTOIRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES

Regroupe plusieurs offres d'activités culturelles (conférences, ateliers, animations pour les petits et les grands...)

Accessibles en ligne pour le personnel de la bibliothèque

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

Ceuvres d'art, pièces de collection ou artefacts, regroupés sous un thème et accompagnés de documents :

- Lorsque requis, les socles et les vitrines accompagnent l'exposition
- Le transport, la mise en place et la récupération de l'exposition sont effectués par le Réseau BIBLIO de l'Estrie

ACTIVITÉS POUR ANIMER LA BIBLIOTHÈQUE

- Programme « Une naissance, un livre » (trousse pour bébé lecteur et parents)
- Mois des bibliothèques publiques en Estrie
- Club de lecture (jeunesse ou adulte)
- Concours
- La Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

Les bibliothèques d'hier et d'aujourd'hui

Les modes de vie ont changé. Il suffit de se remémorer le temps où une bibliothèque rurale se résumait à une armoire-valise transportée d'un village à l'autre, ou le temps où les comptoirs de livres étaient situés dans les sous-sols d'église ou dans les locaux du conseil municipal. Elle n'est pas très loin l'époque où les bibliothèques étaient isolées et se résumaient à un dépôt de livres et un comptoir.

Ces temps sont révolus et les besoins sont grandissants. Les bibliothèques se doivent maintenant d'être en réseau. Elles sont à présent un milieu de vie, un lieu où l'on retrouve bien sûr des livres, mais également des formations, des ateliers, des conférences, des activités, des rencontres. Un plus grand éventail de produits est mis à la disposition des usagers.

De plus, l'aménagement physique et la beauté des lieux sont dorénavant pris en compte, se devant d'être conviviaux et invitants. La bibliothèque est devenue un lieu de rencontre, un nouveau parvis d'église.

Le livre physique et le livre numérique

Loin de s'affronter, ces deux plateformes sont possibles, voire complémentaires. En effet, le livre numérique est un outil supplémentaire pour la lecture, peu importe où le lecteur se trouve. Un livre, une tablette, une liseuse... même en faisant du vélo stationnaire. Le livre audio est également de plus en plus recherché, celui-ci sollicitant les mêmes processus intellectuels et moteurs du cerveau, selon plusieurs études.

D'ailleurs, un consortium québécois a été mis en place récemment. Son mandat est d'assurer la gestion du livre numérique : une première mondiale, semble-t-il. Celui-ci peut maintenant être emprunté en ligne. Cette méthode d'emprunt évite les déplacements de l'utilisateur, et est au service, entre autres, des personnes à mobilité réduite. Des revues numériques sont également disponibles.

Le lecteur estrien

Le lecteur estrien lit de plus en plus d'œuvres québécoises, parmi lesquelles les séries historiques occupent une place de choix. Les versions numériques sont prisées, tant chez les jeunes que chez les aînés et cela, depuis maintenant trois ou quatre ans. De plus, le lectorat de la région participe activement aux formations, aux ateliers et visite les expositions itinérantes.

Quant à la promotion des auteurs estriens, l'initiative « Dire, Lire l'Estrie » est toujours bien présente : une image de marque pour faciliter la reconnaissance de la littérature d'ici. De plus, un budget annuel est réservé par le Réseau BIBLIO de l'Estrie pour le développement de collections locales.



Crédits photos :
Réseau BIBLIO de l'Estrie

Pistes d'avenir

Pour l'avenir, l'équipe du Réseau BIBLIO de l'Estrie entend demeurer à l'affût des nouveautés et des technologies ainsi que demeurer un chef de file quant à l'innovation.

*« Le défi principal demeure l'accompagnement
du travail bénévole dans l'ensemble des bibliothèques du réseau. »*





RICOCHE

Louise Simard
répond à Ginette Bureau

Chère Ginette,

*Tu me demandes quel livre je n'ai jamais pu oublier. Il y aurait tellement de réponses à cette question ! J'ai toujours eu l'impression que les livres venaient à nous quand nous avons besoin d'eux, et j'ai très souvent eu besoin des livres. Alors, la liste s'étire dans ma tête, aussi longue qu'une vie. Comment oublier *Le Loup des steppes*, de Hermann Hesse, qui a fourni quelques réponses à mes angoisses de jeune adulte ? J'ai également une dette envers Anne Hébert et Gabrielle Roy. Leurs romans m'ont donné la permission d'écrire, alors que François Mauriac et Gilbert Cesbron ont été mes premiers maîtres. Avec Robert Merle et sa série *Fortune de France*, j'ai découvert l'Histoire, la plus noble, celle des petites gens et de leur héroïsme. Tous ces livres et beaucoup d'autres m'ont tant appris et tant émue que je ne pourrai jamais les oublier.*

*Pourtant, si je veux vraiment être honnête, surtout avec moi-même, je dois avouer que le livre qui hantera ma mémoire aussi longtemps que je vivrai, c'est *Heidi*, de Johanna Spyri. J'ai reçu ce roman en cadeau quand j'avais neuf ans. Dès les premières pages, j'ai acquis la certitude qu'il avait été écrit pour moi. *Heidi*, c'était moi et personne d'autre ! À cause de circonstances familiales particulières, j'ai beaucoup fréquenté ma grand-mère et nous avons tissé un profond lien d'affection, comme *Heidi* avec son grand-père. D'ailleurs, le premier chapitre de mon premier roman s'intitulait « Grand-mère ».*

*Heidi, c'était tout ce que j'aimais sans le réaliser encore pleinement : la nature, qui m'est devenue indispensable avec le temps, la légèreté des fleurs et des papillons, le pépiement des oiseaux, le gazonillis du ruisseau, l'écorce rugueuse des arbres. C'était aussi la liberté que je revendiquais sans pouvoir la nommer et l'immense besoin de solitude que je ne savais expliquer. Une solitude pleine d'un imaginaire débordant. Je l'ignorais, bien sûr, à cet âge-là, mais la montagne que *Heidi* aimait tant deviendrait ma passion à moi aussi. Bref, ce petit roman contenait tout ce que je deviendrais et qui ferait ma vie et ma joie.*

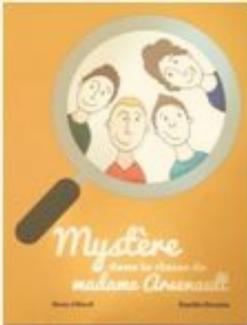
Je possède ce livre depuis soixante ans. Il a survécu aux nombreux déménagements, aux crocs destructeurs d'un chiot « amoureux » des livres, aux verres de jus renversés, bref, à toutes les déchirures du temps. J'ai donné, prêté (sans espoir de retour...), perdu, jeté des dizaines et des dizaines de livres, mais celui-ci restera toujours avec moi, parce qu'il me parle d'une enfance où tout était déjà écrit.

J'aimerais à mon tour poser la question suivante à Mylène Gilbert-Dumas : Comment choisis-tu tes sujets de roman ?

Louise Simard



NOUVEAUTÉS DE NOS MEMBRES - 2018



Rose Allard (auteure) et **Émilie Drouin** (illustratrice)
Mystère dans la classe de madame Arsenault

Quand arrive le dernier jour d'école, madame Arsenault raconte à ses élèves un récit où quatre jeunes garçons se retrouvent coincés dans un lieu terrifiant... À la suite de cette histoire, madame Arsenault dévoile à ses élèves un code secret caché dans le récit...



Annie Blouin (auteure)
Patrice Auger (illustrateur)
Les enquêtes de Catou. Verte de peur

Catou, onze ans, rêve de devenir journaliste. Quand sa meilleure amie Tamira commence à avoir des peurs, Catou décide d'enquêter afin de trouver comment l'aider à les surmonter.



Geneviève Cloutier

1 week-end sur 2 T1. De retour sur le marché
(Éditions de Mortagne)

C'est le printemps et Caroline commence à trouver que deux ans de célibat, c'est long! Cette mère de 34 ans décide, avec un peu d'aide, de retourner sur le marché de la drague!



1 week-end sur 2 T2. Prête, pas prête j'y vais

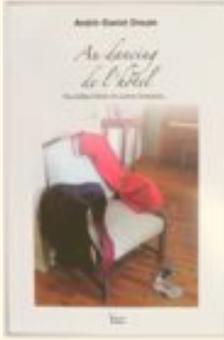
Après un été chaud, Caroline pense s'ouvrir à une vraie relation. Saura-t-elle jumeler vie de famille, travail et amour?



Line Desmarais Letendre

De la blessure au pardon (Éditions Médiaspaul)

L'ouvrage traite des lieux où se construisent la difficulté à pardonner ainsi que la gestion des sentiments agressifs. Il explique pourquoi certaines personnes n'arrivent pas à pardonner malgré une bonne volonté de le faire.



André-Daniel Drouin

Au dancing de l'hôtel, nouvelles brèves et autres fantaisies (Éditions de Mine)

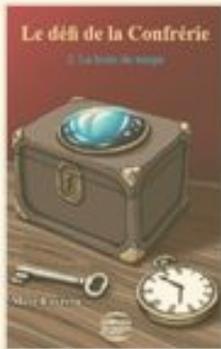
Description d'une faune hétéroclite fréquentant un dancing de province, suivi de textes et de contes insolites.



Danielle Goyette

Sa main sur ma nuque (Guy Saint-Jean Éditeur)

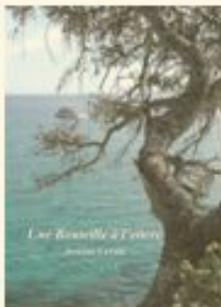
Sa main sur ma nuque nous transporte au cœur d'une histoire d'amour entre une journaliste en tourisme québécoise et un photographe maori qui vivent leur passion de par le monde, du Maroc à la Malaisie en passant par le Vénézuéla et... les Îles-de-la-Madeleine.



Marc Lavertu

Le défi de la confrérie 2. La boîte du temps
(Éditions des deux oiseaux rares)

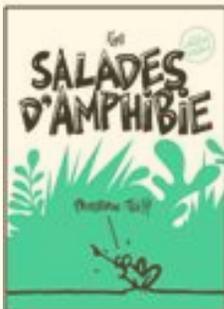
Rose et Éric, accompagné de la fée Hélya et du dragon rouge, feront une terrible découverte au sujet des ombres dans un monde futuriste en ruine.



Josiane Leralu

Une Bouteille à l'encre

Décors enchanteurs, personnages intrigants, histoire multiculturelle toute en rebondissements où amour, sensualité, affection familiale et amitié s'affirment avec des thèmes actuels, parfois tabous, voilà *Une Bouteille à l'encre* !



Marsi

Salades D'Amphibie (Éditions Chauve-souris)

Le bédéiste met en scène des animaux vivant dans un milieu terrestre et aquatique. Là, en Amphibie, une salamandre se frotte aux excentricités de ses concitoyens. Rires garantis!



Julie Myre-Bisailon

Des réguines et des hommes (Éditions Hurtubise)

Un roman qui nous invite à rire de notre quotidien, à travers les différences homme/femme, à travers les réguines de nos chums, leur achat sur Kijiji, leur visite à la quincaillerie.



Mélanie Noël (auteure) et René Bolduc (photographe)

Les futurs disparus

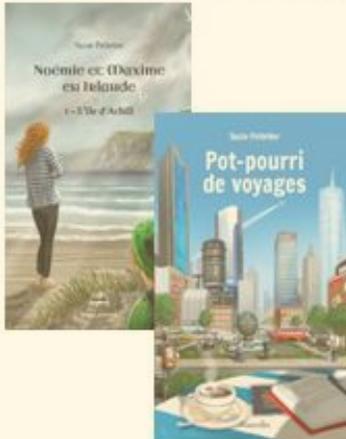
Hommage aux humains qui disparaissent au quotidien et aux époques jadis rêvées qui sont maintenant des passés à raconter. Le récit des visages qui s'interchangent sur une terre qui se transforme et appartient à tous les temps.



Mario Pelletier

Le souffle de l'apocalypse (Écrits des forges)

Dans un monde qui court à sa perte, *Le souffle de l'apocalypse* s'offre comme une quête profonde d'identité et d'ouverture à l'autre. Par la force des images et d'un verbe percutant, il ouvre des voies d'introspection qui redonnent une place à l'imagination inscrite à la racine même de tous les parcours.



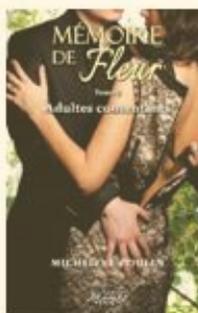
Suzie Pelletier

Noémie et Maxime en Irlande, 1 — l'île d'Achill
(Éditions du Défi)

Noémie et Maxime voyagent en Europe avec leurs parents. À l'île d'Achill, un petit bonhomme habillé en vert suit la jeune fille partout. Pourquoi disparaît-il sans laisser de traces ?

Pot-Pourri de voyages

Grâce aux voyages à travers le monde, l'auteure peut laisser libre cours à sa créativité rendue débordante par le flot vertigineux de données hétéroclites qu'elle reçoit au cours de chaque périple.



Micheline Poulin

Mémoire de Fleur Tome 2. Adultes consentants (Éditions de l'Apothéose)

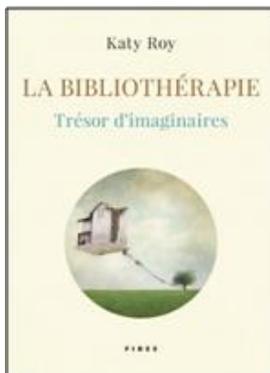
Le roman *Mémoire de Fleur* de Micheline Poulin raconte le parcours d'une femme qui, devenue amnésique suite à un accident, redécouvre ses désirs et ce qui l'entoure.



Chantale Proulx

S'affranchir (Éditions Fides)

Portant un regard sans complaisance sur l'identité collective actuelle, Chantale Proulx invite à la réflexion et à l'analyse de la question de l'émancipation. *S'affranchir*, c'est se libérer de la tyrannie de la jeunesse et mener une guerre aux croyances déréglées d'une époque donnée. Faisant référence aux philosophes indépendants et s'inspirant de la sincérité des poètes, de la foi naturelle de l'enfant et de la quête éternelle du héros, l'auteur dessine clairement un chemin pour la conscience qui passe par un travail identitaire profond avec l'aide de la psychologie symbolique.



Katy Roy

La bibliothérapie, trésor d'imaginaires (Éditions Fides)

L'auteure nous convie dans l'univers passionnant de sa pratique avec la bibliothérapie, un outil d'exploration de soi par les histoires et la poésie. Plus d'infos sur : www.labibliothequeapothicaire.com



L'Alinéa, bulletin de L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, permet à des écrivains ou amis des lettres, jeunes et moins jeunes, connus et moins connus, de communiquer entre eux. Parce qu'il constitue le fruit d'un travail collectif, il se présente comme une fenêtre ouverte sur la vie littéraire estrienne, mais aussi sur l'art et la culture en général. Publié deux fois l'an sous format PDF, cet organe de liaison, dont le contenu est préparé par les membres de l'AAAÉ et accessible à tous par le biais du web, n'existerait pas sans la grande générosité de ceux qui y contribuent, que ce soit de manière régulière ou occasionnelle.

Comité éditorial

Raphaëlle B Adam
Mélanie Boilard
Marie-Claire Goyette
Nathalie Lagassé
Josée Mongeau
Marie Robert

Ont collaboré à ce numéro :

Étienne Caza, Marie d'Anjou, André-Daniel Drouin, Diane Gravel, France Lachance, Marc Lavertu, Marsi, Ronald Martel, Sébastien Nadeau, Diane Neveu, Jason Roy, Louise, Simard, Joëlle Thivierge, Karine Tremblay.

Alinéa :

151, rue de l'Ontario,
Sherbrooke (Québec) J1J 3P8
Téléphone : 819.791.6539
Courriel : info@aaaestrie.ca
Site Web : www.aaaestrie.ca

Numéro : printemps 2019

Date de production : mars 2019

*Les opinions émises dans les articles
n'engagent pas la rédaction.*

HORAIRE DU BUREAU

Lundi, mercredi et vendredi
De 9h00 à 12h00



151, rue de l'Ontario,
Sherbrooke (Qc) J1J 3P8
(819) 791-6539 / info@aaaestrie.ca